

Empire dentelé - Les 1, 5 et 10 c



Dès 1855, le Conseil des Postes avait décidé que les timbres devaient être dentelés. Une évidence très largement défendue par les guichetiers des bureaux fatigués de continuer à se servir de ciseaux pour débiter les timbres. Mais le responsable de l'Atelier du timbre, Anatole Hulot, avait toujours trouvé mille et une raisons pour ne pas le faire. L'Administration lui réitéra la demande en 1858 et en 1859, mais c'est son ultimatum de 1861 qui décidera enfin Hulot à se procurer les machines adéquates pour livrer les premiers dentelés en août 1862, soit sept ans après la première demande de l'Administration. La première valeur à bénéficier de ce progrès essentiel est le 20 centimes bleu suivi de très près par toutes les autres valeurs. Les Empire dentelé sont nés.

Le 1 c vert-olive sur bleuté

Cérès-Yvert n° 19
Marianne n° 17

Date d'émission
Septembre 1862

Date de retrait

Pas de date officielle. Remplacé par le 1 c Empire lauré en septembre 1870.



Une utilisation peu commune du 1 c : en affranchissement semi-mixte avec un 2 c violet pour journaux (20 000 F environ).

Chiffre de tirage

520 934 000 exemplaires environ.

Chiffre de vente

Inconnu, mais probablement la quasi totalité du tirage.

Impression

Comme le 1 c non dentelé. L'impression commence en mai 1863 pour s'arrêter en décembre 1869 (6 tirages au total).

Principales nuances

Du vert olive pâle au foncé en passant par le vert bronze et l'olive pâle. La nuance la plus recherchée est le vert bronze sur verdâtre de 1866 (de 800 à 1 200 F neuf).

Variétés

La variété dite « grand C » qui affecte la case 56 du panneau G1 (minimum 5 000 F neuf, 11 000 F en paire tenant à normal).

Il existe également un certain nombre de variétés mineures, rayures, griffes, perles supplémentaires, etc.

Usages prévus

Identiques à ceux du 1 c non dentelé, c'est-à-dire imprimés électoraux et imprimés (600 à 700 F seul sur document). À noter que le 1 c se rencontre as-



Cette jolie nuance du 1 c que l'on voit ici sur un bloc de quatre avec bord de feuille n'est autre que le fameux « mordoré ». Cotée comme une variété de nuance dans les catalogues, il s'agit en fait d'un essai d'encre maigre (2 500 à 3 000 F l'unité).

sez souvent en complément d'affranchissement sur les journaux, les affiches, les papiers d'affaires.

Tirages spéciaux

A été surchargé « SPECIMEN » en 1862 (cote : 1 000 F).

Fin 1865, a fait l'objet d'essais pour l'emploi d'une encre dite « maigre » plus connue sous le nom de « mordorée » (2 000 F environ).

Oblitérations

Comme nous l'avons vu dans la fiche consacrée au 1 c non dentelé, le Conseil des Postes autorisa l'emploi du timbre à date comme cachet

oblitérant sur les timbres affranchissant les imprimés. Le 1 c peut donc se trouver communément oblitéré de cachets à date comme de losanges (200 à 250 F environ).

Le 5 c vert jaune sur vert clair

Cérès-Yvert n° 20 et 35

Marianne n° 18

Date d'émission

Août 1862

Date de retrait

Inconnue. Remplacé par le 5 c Cérès de la III^e République en juin 1872.

Chiffre de tirage

188 150 000 exemplaires

Chiffre de vente

Inconnu. Probablement la quasi totalité du tirage.

Impression

Imprimé en feuilles de 300 exemplaires (coupées en deux



Assez peu commun : un bloc de quatre du 5 c avec surcharge « SPECIMEN » (4 000-5 000 F).

pour faire des feuilles de vente de 150) d'août 1862 à mars 1872 dont un ? par la Commune.

Principales nuances

Vert jaune, vert, vert pâle. En fait ce n'est pas tant la nuance du timbre mais plutôt celle de la teinte de fond qui influe directement sur la cote.

Usages prévus

Identiques à ceux du 5 c non dentelé. Comme nous l'avons rappelé, ce timbre se rencontre beaucoup sur les lettres territoriales à partir de septembre 1871 en complément d'affranchissement pour faire 25 c.

Tirages spéciaux

A été surchargé « SPECIMEN » en 1862 (1 000 F). A fait l'objet d'une seule livraison pour certaines colonies dans sa version non

Histoire de papiers

L'augmentation des tarifs postaux de septembre 1871 a engendré une forte consommation de timbres à 5 c, à tel point que non seulement la planche d'impression s'use mais les rames de papier s'épuisent. Et fin 1871, le fournisseur n'est pas capable de fournir le papier adéquat pour le 5 c. À l'Atelier, on décide de se rabattre sur le papier utilisé pour le 1 c lauré, papier dont la caractéristique est d'être bleuté.

On estime qu'environ 7 000 feuilles (2,1 millions de timbres) ont ainsi été utilisées. Ce timbre très particulier a fait son apparition dans le courant de janvier 1872. Cotée avec un numéro plein dans les catalogues Cérés et Yvert (n° 35), cette étonnante variété est rare et

recherchée (6 000 à 12 000 F neuve, 500 à 725 F oblitérée). Mais il y a encore plus rare. En juillet 1872, le 5 c mis en vente aux guichets est plutôt vert foncé et la teinte de fond du papier est encore plus bleutée que celle que nous venons de décrire ! L'Atelier, encore une fois en rupture de papier, a utilisé celui destiné au nouveau 5 c « Cérés » dont l'impression vient de commencer. Cette seconde version – non mentionnée dans les catalogues – est largement plus rare que la précédente même si on ignore le nombre de feuilles émises. Les

spécialistes la recherchent activement et profitent du fait que cette variété est toujours cotée sous le même numéro, c'est-à-dire le 35 !



Le fameux n° 35 des catalogues est reconnaissable à son impression usée et à la teinte bleu verdâtre du papier (valeur supérieure à 10 000 F neuf avec gomme, entre le quart et le tiers pour un neuf sans gomme).



Le 5 c « normal » que l'on voit ici en bloc de quatre (n° 20 des catalogues) bénéficie d'un vert tirant plus sur le jaune (environ 6 000 F).

dentelée (187 800 exemplaires). Ce non dentelé colonial s'avère particulièrement rare en Nouvelle-Calédonie, en Océanie et au Sénégal. Et il n'est pas très courant en Inde.

Oblitérations

Se rencontre avec cachets à date et avec losanges gros chiffres. Recherchez les oblitérations de couleur.

Le 10 c bistre

*Cérés-Yvert n° 21
Marianne n° 19*

Date d'émission

Août 1862

Date de retrait

1867. Remplacé par le 10 c Empire lauré à partir d'octobre 1867.

Chiffre de tirage

336 916 000 exemplaires

Chiffre de vente

Inconnu. La quasi totalité du tirage a été vendue.

Impression

L'impression s'est effectuée en continu de 1862 à 1867.

Principales nuances

Du bistre clair au bistre brun vif. Cette dernière nuance est la plus recherchée et peut atteindre les 10 000 F de cote. Elle caractérise la fin du tirage de 1867.

Usages prévus

Essentiellement l'affranchissement de la lettre locale (25 F environ).

Tirages spéciaux

A été surchargé « SPECIMEN » en 1862 (1 000 F).

Oblitérations

Se rencontre avec tous les types d'oblitérations en service à l'époque. Ne pas négliger les oblitérations des campagnes militaires (occupation de Rome, Mexique, essentiellement), les cachets de camps et celles des bureaux français et celles des bureaux français à l'étranger (voir fiche n° 7

sur le 10 c non dentelé).

Notre conseil

Bien qu'ils portent des numéros dans les catalogues, ces timbres sont le prolongement direct de leurs prédécesseurs non dentelés et ils doivent se collectionner avec eux. L'apparition de la dentelure en août 1862 n'a nullement changé leurs emplois et il serait assez illogique de les collectionner individuellement. Tout ce que nous avons écrit sur la version non dentelée de ces trois timbres reste donc parfaitement valable ici.



Non cotés, les timbres avec centrage fortement déplacés sont pourtant très spectaculaires.



Très utilisé à l'unité ou en paire, le 10 c constitue une vraie rareté lorsqu'on le trouve en multiples supérieurs. Pour un bloc de quatre, comptez 40 000 à 45 000 F pour un neuf et un peu plus de 1 000 F pour un oblitéré.



Une très belle bande de cinq exemplaires du 10 c avec surcharge « SPECIMEN ».